



Du 11 au 22 octobre à Montreuil

L'INDUSTRIE DU REVE

A l'écoute d'un siècle de cinéma, éloge de la bande son

Tél. : + 33 (0)1 42 42 36 80

Festival@industrie-du-reve.com

Du 22 au 24 octobre à Paris Expo

SATIS 2002

Salon des technologies de l'Image et du Son, de la production à la diffusion

Tél. : + 33 (0)1 41 90 47 47

Pensez à demander votre badge sur le site

www.satis-expo.com

Du 24 au 27 octobre à Beaune

LES RENCONTRES DE L'ARP

12e Rendez-vous annuel de la société civile des Auteurs réalisateurs producteurs.

Tél. : + 33 (0)1 53 42 40 00

larp@larp.fr

Du 13 au 19 novembre à Paris

CINEMA DU QUEBEC

au Cinéma des Cinéastes ARP

Jeu 14 novembre : soirée CST

Informations : + 33 (0)1 40 67 85 77

www.quebec.fr

Du 17 au 26 janvier à Angers

15ème édition

PREMIERS PLANS FESTIVAL D'ANGERS

Date limite d'inscription compétition 2003 : 31/10/02

www.premiersplans.org

Du 31 janvier au 8 février à Clermont-Ferrand

FESTIVAL DU COURT METRAGE

www.clermont-filmfest.com

Le 3 mars 2003 au Forum des Images Paris

DIXIEMES RENCONTRES DE LA CST

www.cst.fr

EDITO

Chers Adhérents,

Au risque d'en décevoir certains, je pense que la situation n'a jamais été aussi bonne à la CST : l'expression des non-dits, le dysfonctionnement manifeste du CA, les communications de presse fantaisistes, les querelles qui devraient opposer des programmes et pas des personnes au cœur du CA, tout cela pose, on ne peut plus clairement, les problèmes de la structure et la nature de la CST.

Notre vieille et vénérable institution doit être réformée par des Statuts correspondant à la réalité contemporaine de nos métiers, le rôle du CNC, principal financier de l'association doit être redéfini et les Départements du Comité de Programmes doivent débattre et fonctionner indépendamment et démocratiquement pour aller vers une Assemblée Générale Extraordinaire qui va nous donner un nouvel essor.

La presse a fait son travail et les e-mails fonctionnent à plein régime... Il est donc inutile d'insister sur le fait que j'ai été conforté dans l'exercice de mes fonctions sur un programme en quatre points qui nous mène à une Assemblée Générale Extraordinaire dans quatre mois.

Je souhaite que le groupe de travail, qui va se réunir au plus vite, réussisse dans sa mission avant le 15 décembre 2002 et donnerai mon avis tout au long du processus sur les réformes nécessaires. L'information des adhérents sera complète et le débat qui s'instaure me semble essentiel et salutaire.

Je serai le même candidat « cinématographique » au même poste avec le même « délégué général » après l'Assemblée Générale Extraordinaire.

En m'abstenant pour ma part, d'ici là, de toute attaque personnelle aussi facile qu'inutile, je souhaite que cette Assemblée souveraine soit animée et... digne.

Pierre-William GLENN
Président



© Annie Behnont

L'avant-garde esthétique et technique de la CST, sous la présidence de Fred Orain, face aux techniques nouvelles (1944 -1959) par Valérie Peseux - Suite et fin

La même année, lors d'un congrès international de normalisation à Stockholm, la CST est représentée par une délégation de techniciens sous la conduite de Jean Vivié, le secrétaire général. La standardisation du format de l'écran large est au cœur des préoccupations, la position américaine s'opposant fermement aux conceptions européennes. La normalisation concerne alors la pellicule, les perforations, les rapports des dimensions d'écran, les pistes magnétiques et la stéréophonie. Lors de son allocution, Fred Orain, évoquant les travaux du congrès, insiste sur l'importance de leurs recommandations qui préviennent les "errements" et les "catastrophes financières" résultant de l'adoption précipitée et irréfléchie de techniques insuffisamment étudiées (à l'origine de la dégradation de la qualité de l'image). La surenchère technique doit être combattue avec fermeté. "Seule l'application stricte des règles de la technique, le respect des normes, peuvent faire que le cinéma, en concurrence directe avec la Télévision, soit le grand victorieux", affirme-t-il dans "La technique cinématographique".

En 1956, lors de la deuxième réunion du comité technique du cinématographe de l'Organisation Internationale de Normalisation (I.S.O.) à Stockholm, est abordée la question de la cinématographie sur grand écran. Puis, un second colloque international sur les techniques nouvelles se tient à Rome, orienté essentiellement sur l'évolution de la technique cinématographique en fonction du grand écran et de la stéréophonie. La délégation française prend part aux discussions. Jean Vivié rappelle que toutes les nouvelles techniques auraient très bien pu être appliquées dans le cadre des normes existantes. La "fantaisie" a conduit, selon lui, à inventer de nouvelles dimensions de perforations et à changer la position des pistes sonores pour la stéréophonie, ce qui a contribué à rompre "l'universalisme" du cinéma. Depuis le premier colloque de 1955, la profession cinématographique a réellement pris conscience des enjeux de l'évolution technique. Fred Orain s'en félicite. En effet, la netteté de l'image est devenue depuis le critère de qualité d'une projection, l'engouement pour un format panoramique très allongé est retombé, les défauts d'une stéréophonie trop complexe et mal adaptée ont été reconnus, enfin, les graves entorses faites aux normes ont été désapprouvées.

La délégation française préconise que soient portées à la connaissance de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (U.N.E.S.C.O.), quelques résolutions, dont les principales ont pour objet : le maintien des normes essentielles du film 35 mm, de l'axe de l'image et de la piste photographique sur toutes les copies d'exploitation ; l'adoption d'une formule sur les pistes magnétiques dans le cadre des normes existantes. Lors du discours de clôture, Fred Orain, en sa qualité de chef de la délégation, confirme son approbation des quelques directives adoptées à l'unanimité par les délégués des pays représentés. Il poursuit également sa farouche et courageuse campagne contre la "folie de la nouveauté", selon son expression, et s'exclame : "Eh bien, Messieurs, il y a maintenant trois ans de cela [que les techniques nouvelles sont apparues] et nous avons assisté à un beau gâchis !".

En mai 1957, lors du Festival de Cannes, Fred Orain convie les techniciens et les journalistes à une conférence de presse et renouvelle ses critiques sur les écrans larges, le flou des images anamorphosées et le son à quatre pistes. Il répète qu'une normalisation internationale, sur les divers formats et procédés, est nécessaire. La CST a également jugé opportun d'établir des relations entre toutes les commissions techniques, les spectateurs étant de plus en plus exigeants sur la qualité de la représentation cinématographique. Le président

de la CST recommande d'utiliser toute la surface disponible de la pellicule au format 1,85, d'employer des anamorphoseurs au coefficient 1,5 (recommandation vivement rejetée dans la presse par André Fougerat de la Société d'Applications Techniques et d'Exploitation Cinématographique), de conserver la piste optique et d'ajouter sur les manchettes du film des pistes magnétiques supplémentaires dans le cas d'une projection à effets sonores. Il espère ainsi que "[...] l'année 1957 marque[ra] le début d'une ère de raison enfin retrouvée".

Lors du neuvième congrès international de la technique cinématographique à Turin (septembre 1957), Jean Vivié poursuit lui aussi une "véritable croisade contre le flou", alors que le congrès démarre sous le signe de l'augmentation des dimensions et de l'éclairage des écrans cinématographiques, et des problèmes afférents aux appareils de projection et aux salles de cinéma. A la même date, Fred Orain rappelle sans succès ses positions au troisième colloque international de technique cinématographique à Varsovie.

Finalement, une norme internationale est adoptée au congrès de normalisation d'Harrogate en 1958. La formule de la copie universelle à image large et à piste optique est ainsi définie : image de 1,75 x 1 correspondant à une fenêtre de 12 x 21 mm avec la faculté d'allonger le format à 1,85 x 1 ou 2 x 1, en abaissant la hauteur de la fenêtre à 11,34 ou 10,5 mm. La copie universelle comporte une piste photographique et deux pistes magnétiques, ce qui permet, avec deux seules chaînes d'amplification, de reproduire un son d'écran et un son d'ambiance dans la salle. Cependant, pour les grandes salles d'une capacité de 1 000 à 1 500 places, l'utilisation de quatre pistes magnétiques distinctes est préconisée.

Lors du quatrième colloque international de la technique cinématographique, organisé à Paris en juin 1959, sur l'orientation et l'avenir du spectacle cinématographique, cinq groupes d'exposés sont consacrés aux sujets suivants : les possibilités des divers formats de films cinématographiques, les progrès et innovations des sources de lumière, les diverses formules du spectacle sonore, l'introduction de l'automatisme en projection et enfin l'orientation de la conception des salles. Après ces multiples colloques et congrès internationaux, plusieurs formats de projection subsistent : le format standard 1,37, le format panoramique européen 1,66, le format panoramique italien 1,75 et le format panoramique américain 1,85. (Certains pays adoptent un cadre plutôt qu'un autre pour des raisons inconnues). Le Cinémascope 2,55 sera remplacé définitivement, au début des années 70, par le Scope 2,35.

L'exposé du travail de la CST, dans les années 50, nous a permis de rendre compte de l'importance de cet organisme quand bien même la profession cinématographique demeure, tout d'abord, indifférente à ses initiatives. Néanmoins, sa connaissance et sa reconnaissance se confirment à une période de grande instabilité. Le lancement des formats spéciaux dans le cinéma traditionnel relance l'industrie, affaiblie par le succès d'un nouveau média familial, tout en semant la confusion dans la profession par la prolifération des nouveaux formats et procédés.

L'évolution technique outre-Atlantique a donc des répercussions en France, malgré un certain décalage. Alors que l'industrie cinématographique américaine perçoit le danger, que représente la télévision, dès la fin des années 40, la France n'en prend conscience que bien plus tard. L'industrie cinématographique française se sent pourtant concernée par la soi-disant "révolution technique" dès 1953, date à laquelle de nombreux événements sont organisés à Paris. Alors que la produc-

tion et la réalisation en formats spéciaux est hésitante, en raison du parc restreint de salles françaises susceptibles de projeter ce genre de films, l'exploitation et les industries techniques s'engagent dans l'évolution technique qui s'avère salubre pour le cinéma français. Les exploitants embellissent et modernisent leurs salles et installations techniques (les cabines, appareils de projection et équipements sonores sont adaptés aux nouvelles formes de spectacle cinématographique). La décision d'investir est facilitée par les crédits du fonds de développement en vigueur à cette période. Cependant, la majorité des directeurs de salles de cinéma ne procèdent qu'à des améliorations partielles, et spécialement à des transformations de leurs écrans.

Les industries techniques sont largement sollicitées par le lancement des nouvelles techniques. Les constructeurs, fournisseurs et concessionnaires participent activement au perfectionnement et au renouvellement du matériel, et leur activité en est dynamisée. Le matériel est disponible rapidement et répond aux exigences d'une projection en formats spéciaux (intensité lumineuse, caméra et projecteur modernes, etc.).

L'industrie cinématographique française s'adapte plutôt facilement à la situation à partir de 1953-54 afin d'être à l'avant-garde technique, et se positionne en faveur du grand écran et de la stéréophonie, convaincue de la révolution en marche. La CST réagit quant à elle dès 1951, mais appelle en vain le développement de l'Hypergonar par l'industrie française qui est peu à l'écoute de nouveaux débouchés (à cette date), et peu enclin à prendre des risques financiers. La CST s'engage également dans une "guerre des formats", et contre le flou de l'image, en soutenant le format 1,85, le coefficient d'anamorphose 1,5 et la piste optique, en dépit de la puissance et de la volonté américaines. La presse, et notamment La technique cinématographique et les Cahiers du cinéma, suivent de très près l'actualité et s'efforcent de soutenir les initiatives nationales et en priorité celles d'Abel Gance, en lui donnant la possibilité de s'exprimer librement.

Pendant quinze ans, Fred Orain a montré une grande persévérance dans la participation à l'évolution technique du cinéma, et au prestige et à la prospérité du cinéma français. La CST a voulu jouer un rôle de précurseur dans la connaissance et le développement des inventions nationales et dans l'adoption des techniques nouvelles. Ses initiatives en faveur aussi bien d'un inventeur, Henri Chrétien, que d'un artiste, Abel Gance, confirment que l'ambition de la CST ne se bornait pas seulement à la veille technologique mais également à la perception de l'invention technique comme source d'innovation artistique. L'attention qu'a su apporter cet organisme, aux entreprises françaises et étrangères, lui a permis d'être à la tête d'un mouvement pour la défense des positions européennes, tout en contribuant à la normalisation internationale, essentielle à la stabilité et à l'essor industriel. Saluons aujourd'hui l'engagement et l'action de la CST en faveur de la qualité de l'expression audiovisuelle, valeur au cœur des préoccupations de la profession cinématographique.

Valérie PESEUX

Membre du Département "Image"
Docteur en histoire des techniques

Auteur de "100 ANS DE CINÉMA A GRAND SPECTACLE : Histoire et élaboration des formats spéciaux". 951 p. Oct. 2001 Thèse de doctorat soutenue au Conservatoire National des Arts et Métiers 292 rue Saint-Martin 75003 PARIS.

Visit of courtesy and professionnels. Leçon de cinéma dans un jardin anglais.

Deux membres du Département Image de la CST étaient à Londres, le 5 septembre 2002 à l'occasion de la clôture d'un groupe de travail concernant "Les essais caméra" et de la prochaine publication conjointe, CST - Editions Dujarric, d'un ouvrage consacré à ce sujet.

Les auteurs, Olivier C. Benoist et Philippe Coroyer étaient reçus par M. Gerry Fisher BSC, Director of Photography, qui leur fait l'honneur de bien vouloir préfacier ce livre. La préface française étant assurée amicalement par Dominique Brabant, Directeur de la Photographie, responsable du Département Image de la CST.

Arrivé en fin de matinée à la gare de Waterloo, Gerry Fisher en personne était venu accueillir nos deux Français, les retrouvailles entre Gerry et Olivier qui a été son assistant pendant de longues années furent chaleureuses.

Le temps d'échanger des anecdotes et des souvenirs de plateau. Un "cab" typiquement londonien nous emmena à Piccadilly et nous déposa devant le BAFTA (British Academy of Film and Television Arts). C'est dans le cadre prestigieux de cette association que Gerry voulait nous recevoir. Nous sommes tout de suite impressionnés devant la qualité du lieu où des gens de métier peuvent, autour d'un déjeuner ou d'un verre, parler de projets

et de tout ce qui concerne la profession. Dans une ambiance feutrée au service impeccable, il est à noter que le BAFTA est équipé de salles de projections ultramodernes et de bien d'autres choses.

Au cours du déjeuner, nous avons exposé à Gerry l'objet de notre visite, en lui précisant que ce qui nous avait animés pour l'élaboration de cet ouvrage est avant tout l'aspect humain du métier d'assistant opérateur. À son tour, il nous précisa toute l'attention qu'il accordait à l'équipe de prise de vues et le professionnalisme qu'il exigeait de chacun à tous les postes. L'occasion pour Olivier de se rappeler l'école de rigueur et de qualité à laquelle il avait été habitué sous la direction de Gerry. Il nous exprima son accord sur l'importance de la formation pratique des jeunes aux postes d'assistants opérateurs. Et le plaisir qu'il avait à suivre la carrière de ceux qui avaient travaillé à ses côtés.

Nous lui posons ensuite des questions sur ce qu'il pense des nouvelles techniques et de l'avenir du travail de Directeur photo. Gerry manifesta son enthousiasme sur le choix et la variété des outils désormais à la disposition des hommes d'image, et insista sur le fait qu'un Directeur photo doit faire preuve avant tout aujourd'hui, face à ces nouveaux matériels, d'imagination et d'adaptation. Il se rappelle le temps, pas si éloigné, où pour obtenir un extérieur nuit de qualité, il était obligé d'avoir recours à une technique lourde à mettre en place.

Toutefois, il insista sur le fait d'être créatif sur le plateau et de chercher des techniques de prise de vues sur le tournage qui donnent à penser plus qu'à voir. Et ainsi, ne pas faire rattraper des carences en post-production mais plutôt d'optimiser une image.

Il nous expliqua ensuite ses recherches sur la directivité de la lumière et les essais de morcellement de celle-ci un peu à la manière de vitraux. Ainsi que la réflexion qu'il menait sur la façon de relever les ambiances dans le décor avec des sources multiples et naturelles, et cela en adéquation avec les nouveaux supports argentiques et numériques.

Il s'exprima aussi sur l'importance de conserver un savoir-faire des techniques d'éclairage anciennes qui peuvent être demandées par la mise en scène et qu'il faut adapter aux outils actuels, tout en conservant le rendu d'époque. Il cita entre autres exemples, la lumière du "Troisième Homme" de Sir Carol Reed, en disant que ce serait très complexe de le refaire aujourd'hui.

Pour les opérateurs de ma génération, ce fut un vrai cours de prise de vues. Ainsi qu'une réaffirmation des principes essentiels de notre métier.

Et pour reprendre la formule de notre collègue et ami Dominique Brabant "Il est essentiel, dans ce métier, que coexistent usage et modernité". Ce qui était le cas lors de cette rencontre.

Philippe Coroyer

Représentant du Département Image-Prise de vues

Filmographie succincte de Gerry Fisher BSC Director of photography - Médaillé des Arts et Lettres

Furia (Alexandre Aja)	M. Klein (Joseph Losey)
K (Alexandre Arcady)	Les routes du sud (Joseph Losey)
L'Exorciste 3 (William Peter Blatty)	Don Giovanni (Joseph Losey)
Man on fire (Elie Chouraqui)	La mouette (Sidney Lumet)
Dead bang (John Frankenheimer)	À bout de course (Sidney Lumet)
Le Malin (John Huston)	Highlander (Russell Mulcahy)
À nous la victoire (John Huston)	Les mots pour le dire (José Pinheiro)
S.P.Y.S. (Irvin Kershner)	Rends-moi la clé (Gérard Pires)
Malpertuis (Harry Kumel)	Ned Kelly (Tony Richardson)
Accident (Joseph Losey)	L'Île du Docteur Moreau (Don Taylor)
Cérémonie secrète (Joseph Losey)	Wolfen (Michael Wadleigh)
Le messenger (Joseph Losey)	Fédora (Billy Wilder)
La maison de poupée (Joseph Losey)	
Une Anglaise romantique (J. Losey)	



De droite à gauche : Gerry Fisher BSC et Philippe Coroyer CST au BAFTA

© Olivier C. Benoist, CST

FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE

L'AFDAS, partenaire "formation" des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel, poursuit son développement régional en 2002.

La récente ouverture de la délégation Nord de l'AFDAS, qui couvre les régions Nord-Pas-de-Calais, Haute-Normandie et Picardie, confirme une fois encore la volonté de l'institution de se rapprocher de ses nombreux ressortissants (entreprises, salariés et intermittents du spectacle).

L'AFDAS compte aujourd'hui, en plus de son siège parisien, 5 délégations régionales pour apporter aux professionnels tous les services nécessaires à leurs démarches de formation :

- ♦ Information et conseil sur les conditions de recevabilité, les modalités de prise en charge, les différents dispositifs de formation (plan de formation, formation en alternance et congé individuel de formation).
- ♦ Accompagnement dans la recherche d'organismes de formation.
- ♦ Mise à disposition de listes de stages conventionnés par l'AFDAS.
- ♦ Financement des stages de perfectionnement, de qualification et de reconversion.

Par ailleurs, l'AFDAS organise régulièrement des permanences d'information pour les intermittents du spectacle dans les locaux des ANPE Culture Spectacle de Montpellier, Toulouse, Avignon, Nice, Besançon, La Rochelle. Renseignez-vous auprès de votre délégation régionale pour connaître les prochaines dates.

Enfin, l'AFDAS propose sur son site www.afdas.com toutes les informations utiles et de nombreuses ressources pratiques : base de données d'organismes de formation, listes de stages conventionnés, formulaires AFDAS, forum de discussion pour les intermittents, ...

L'AFDAS, en quelques chiffres (année 2001)

- ♦ 5 secteurs d'activité : Spectacle Vivant, Cinéma, Audiovisuel, Publicité, Loisirs
- ♦ 34 000 entreprises ayant versé une contribution à l'AFDAS, dont 22% relèvent du cinéma et de l'audiovisuel
- ♦ 108 millions d'euros de ressources (contributions des entreprises et subventions)
- ♦ 63 440 stagiaires ayant bénéficié du financement de leur formation par l'AFDAS, dont 8 400 intermittents

Contacts :

- PARIS (Siège Social)**
Département intermittents :
Tél. : 01 44 78 38 44
Département entreprises du cinéma et de l'audiovisuel
Tél. : 01 44 78 38 46
- LYON Délégation Centre-Est (Rhône-Alpes, Bourgogne, Auvergne, Franche-Comté)**
Tél. : 04 72 00 23 00
- MARSEILLE Délégation Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Corse)** Tél. : 04 91 99 41 98
- BORDEAUX Délégation Sud-Ouest (Aquitaine, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes, Limousin)**
Tél. : 05 56 48 91 80
- RENNES Délégation Ouest (Bretagne, Pays-de-la-Loire, Basse-Normandie)**
Tél. : 02 23 21 12 60
- LILLE Délégation Nord (Nord-Pas-de-Calais, Haute-Normandie, Picardie)**
Tél. : 03 20 17 16 80

www.afdas.com



Du mardi 22 au jeudi 24 octobre

HORAIRES

mardi 22 : 10h - 19h

mercredi 23 : 10h - 21h

jeudi 24 : 10h - 18h

PARIS EXPO - Porte de Versailles,
75015 Paris

SALON : Hall 3

CONFERENCE : Hall 2 - 1er étage
Salle Uranus

SATIS

Programme des conférences, demande de badges, informations pratiques... sur le site : www.satis-expo.com

La CST est partenaire des Satisfecit et du Club VIP

Composition Jury Satisfecit 2002 :

Jean-Yves Le Thomas (Président), Pascal Charpentier,
Jean Segura, John Rutledge, Bernard Rocher



A voir absolument...

Exposition de quelques-unes des plus belles pièces de la Collection privée des caméras broadcast Thomson de Bernard Tichit à l'Espace Cinéma

Vous pouvez également voir l'intégralité de cette collection sur le web à partir du 22 octobre (site de la CST www.cst.fr). Michel Prik (adhérent de la CST Département Multimédia) a réalisé cette présentation web pendant son stage à la CST en juillet et août.

Exposition "60 ans d'enregistrement du Son : la "Gravure" Magnétique" par Klaus Blasquiz

La présentation se développe sur une double rangée de machines, dans un ordre chronologique et selon un circuit évolutif... Chaque époque, chaque évolution marquante, est illustrée par une ambiance sonore composée de discours, musiques, chansons...

CINQUIEME FORUM INTERNATIONAL DU SON MULTICANAL 2002 à RADIO FRANCE

**Les 24 et 25 octobre 2002 au Studio Charles Trenet
Maison de Radio France 116, ave du Président Kennedy 75016 PARIS**

Créé par Christian Hugonnet et organisé depuis cinq ans en partenariat avec la CST, le Forum International du Son Multicanal est un observatoire et un lieu de réflexion de l'état de l'art du Son Multicanal. Il s'inscrit dans la logique de l'extraordinaire évolution ces dernières années de la qualité sonore et en particulier de celle de la spatialisation, destinée aujourd'hui à tous les médias : Radio, TV, Cinéma, DVD, Multimédia. Il permet à ses participants (ingénieurs du son, mixeurs, monteurs, réalisateurs et producteurs des secteurs Cinéma, TV, Radio et Multimédia) d'enrichir leurs expériences par des présentations et des projections au format 5.1.

Programme : 2 journées de conférences/débats/projections sous forme de quatre demi-journées abordant les thèmes suivants :

Jeudi 24 octobre matin (9H30 - 12H30)

Ouverture du 5ème Forum International du Son Multicanal
Spécificité de la production radio au format 5.1.

Jeudi 24 octobre après-midi (14H - 18H)

Fictions, sports et reportages en son multicanal (Radio, TV)

Jeudi 24 octobre au soir (20h - 22h30)

Soirée musicale. Présentation de productions musicales (Radio, TV, DVD et SACD) réalisées par Radio France.

Vendredi 25 octobre matin (9H30 - 12H30)

Le son multicanal et le cinéma.
Autour du film "L'auberge espagnole" : la prise de son, le montage, le mixage...

Vendredi 25 octobre après-midi (14H - 18H)

Musiques et "Home Theater"

Inscription et programme :

www.satis-expo.com

Ou bien contacter Frédérique Galli

Tel : 01 41 90 47 81 - Fax : 01 41 90 47 69

Email : Frederique_galli@reedexpo.fr

Accès gratuit dans la limite des places disponibles

Pour nous contacter...

ylouchez@cst.fr 01 53 23 90 75

mgrapin@cst.fr 01 53 23 90 61

jmadam@cst.fr 01 53 23 90 67

pebaratange@cst.fr 01 53 23 90 65

abesse@cst.fr 01 53 23 90 62

dcoffinet@cst.fr 01 53 23 90 75

tdelpit@cst.fr 01 53 23 90 82

dbdumas@cst.fr 01 53 23 90 80

fmanescau@cst.fr 01 53 23 90 84

jmmartin@cst.fr 01 53 23 90 64

prossillon@cst.fr 01 53 23 90 66

yseine@cst.fr 01 53 23 90 60

msintas@cst.fr 01 53 23 90 63

COMMISSION SUPERIEURE TECHNIQUE DE L'IMAGE ET DU SON

11, rue Galilée 75116 Paris

Email : cst@cst.fr

Site web : www.cst.fr

Télécopie - Fax : 01 47 23 09 94

Direction de la Publication :

Yves Louchez

Coordination et Réalisation :
Fabienne Manescau
News de la vie associative :
Dominique Bouyala-Dumas

Secrétariat de Rédaction : Valérie Seine

Imprimerie : Sponsor Graphic
Colombes ISSN 9755

Dépôt légal Octobre 2002